Aout 18..

Bergamin et Belle

Le point d'honneur trad. 1a

LE POINT-D'HONNEUR,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

TIRÉ DES CONTES DE M. ADRIEN DE SARRASIN,

DE MM. BENJAMIN ET BELLE;

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 8 AOUT 1825.

Prix : 1 fr. 50 c.



PARIS,
AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE,
CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,
Cour des Fontaines, n° 4, et Passage de Henri IV, nos 10, 12 et 14.

1825.

PERSONNAGES. ACTEURS.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
M. DE MIRVAL, Capitaine (55 ans)...		M. Fontenay.
Madame DE MIRVAL, sa femme......		Mme Guillemin.
ERNESTINE, leur fille..............		Mlle Clara.
CHARLES.......	Jeunes officiers.	M. Lafont.
VICTOR	Jeunes officiers.	M. Derval.
FÉLIX..........	Jeunes officiers.	M. Armant.
VICTOIRE, Blanchisseuse de fin.......		Mlle Adèle.
DUBOIS, Domestique de Charles......		M. Lepeintre j^{e}.
MARTIAL, Restaurateur au Jardin des *Trois Pavillons*..................		M. Victor.
Plusieurs Officiers du régiment.		

La Scène se passe à Metz.

Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de Son Excellence.

Paris, le 1825.

Par ordre de Son Excellence,

Coupart,
Chef du bureau des Théâtres.

Tous les débitans d'exemplaires non revêtus de la signature de l'Editeur seront poursuivis comme contrefacteurs.



Imprimerie de Chaigneau fils aîné, rue de la Monnaie, n° 11, à Paris.

LE POINT-D'HONNEUR,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente le Jardin des Trois Pavillons; *à droite des spectateurs, le pavillon de la* Gloire; *salon au premier avec trois croisées; il domine l'entrée principale; à gauche des spectateurs, au second plan, le pavillon de* la Paix; *au fond, le pavillon de l'*Amour *attenant à une grille par laquelle on peut entrer sans passer par le restaurant.*

SCENE PREMIERE.

MARTIAL, VICTOIRE.

(Martial, assis devant une petite table ronde, est occupé à écrire; Victoire entre avec un panier de linge au bras.)

MARTIAL.

Ah! bonjour, Victoire! Pierre t'a trouvée encore chez toi, à ce qu'il paraît?

VICTOIRE.

Oui, pliant l'linge fin de messieurs les officiers de chasseurs. J'en ai pas vu un seul sur la route; où sont-ils donc?

MARTIAL.

A la manœuvre. Eh bien! voudras-tu m'fair' le plaisir de les servir à table comme je te l'ai fait demander?

VICTOIRE.

Dam' ! les servir.....

MARTIAL.

Oui ; donner l'coup-d'œil, voir c'qui manque, servir chaud, pousser l'vin, enlever rapidement.... Maint'nant, que j'suis seul, je n'peux pas être partout.

VICTOIRE, *avec intention.*

Et vous n'craignez pas qu'ça m'donne un p'tit air drôle, M. Martial ?

MARTIAL.

Drôle !

VICTOIRE.

Oui, m'voir comme ça d'temps en temps chez vous.... avant que.... Enfin n'y a pas de raison positive.... ça fait jaser.

MARTIAL.

Eh ben ! quand on aura assez jasé, on n'jasera plus, quoi. Il y aura un an juste, oui, il y aura un an dans un mois, à la Saint-Félix, que j'ai perdu ma défunte.... et certainement, je peux dire que les bienséances....

VICTOIRE,

AIR *de la Partie carrée.*

Monsieur Martial, pour ma part, j'en suis sûre,
A vos raisons je suis prête à céder ;
Mais suffit-il que not' conscienc' soit pure ?
C'est l'mond' surtout qu'il faut en persuader.
Aux apparenc's la méchanc'té s'attache,
Un' fois l'honneur noirci par ses discours,
C'est comm' du drap où l'on a fait un' tache,
Il y paraît toujours.

MARTIAL.

Mais, dans un mois, parole d'honneur....

VICTOIRE, *à elle-même.*

V'là une époque au moins. (*Haut.*) Allons, je servirai. (*Elle regarde le papier de Martial.*) Qu'est-ce que vous griffonnez là ?

MARTIAL.

La carte de mon restaurant : *Martial, loge à pied et à cheval.* Tu vois : *hôtel des Trois Pavillons.*

VICTOIRE.

J'les aime, moi, vos trois pavillons.

MARTIAL.

AIR : *J'ai vu le Parnasse des Dames.*

C'est grâce à leurs noms, j'aime à l'croire,
Que mon hôtel a du succès ;
Toujours dans l'pavillon d'la Gloire
J'ai beaucoup d'officiers français.
Celui d'l'Amour plaît aux jeun's dames ;
Mais, en trois ans, j'n'ai pu jamais
Voir les maris avec leurs femmes,
Rester dans l'pavillon d'la Paix.

VICTOIRE.

Allez donc, mauvais plaisant ! c'est ça qu'entre eux les hommes ne se disputent pas !

MARTIAL.

Non ; ils se battent entre eux, les hommes.

VICTOIRE.

Comment ! vous vous batteriez !....

MARTIAL.

Moi ? ah ben oui ! Restaurateur, je pousse à la vie, et je promets que nous vivrons bien : j'ai, depuis quelques années, le restaurant le plus goûté de la ville de Metz. D'ici à un mois, tu vends ton fonds d'blanchisseuse, j'te place dans mon comptoir, tout roul' sur toi ; mon n'veu m'remplace à l'office ; l'vieux brocanteur, qui vient d'acheter le château de Saint-Florent, m'cède sa maison d'affaires.... ces maisons-là ça marche....

VICTOIRE.

O Dieu, oui, ça marche..... J'lai vu pauvre quand j'étais p'tite, c'vieux acheteur de château, mais pauvre !.... et quelles affaires qu'i' f'sait donc ?

MARTIAL.

Toutes. On appelle ça cumuler ; c'est la mode.

AIR *du major Palmer.*

On vend des vins, des fourrages,
On procure des commis,
On prête sur de bons gages,
Pour obliger ses amis.
Dans un' grand' salle on dispose
Mille objets neufs ou d'hasard,
Et, pour fair' mousser sa chose,
Sur sa porte on met : *Bazar.*
On tient l'entrepris' des fêtes,
On vend des schals, des diamans,
Des perruqu's pour les vieill's têtes,
Pour les jeun's femm's des romans ;
D'la dentell' pour les mariages,
Des crêp's pour les enter'mens,
Du fard pour tous les visages,
Des vers pour tous les momens.
L'commerc' p'tit à p'tit prospère,
On prend un essor nouveau,
Puis on s'achète une terre,
Puis on s'bâtit un château ;
Puis on d'vient un personnage ;
En ville on tient le haut bout :
V'là comm' le maquignonnage
Mène un honnête homme à tout.

Mais, en attendant, il faut songer à notre repas : c'est un déjeuner de réception que ces messieurs m'ont commandé.

VICTOIRE.

Pourvu qu'ils n'soient pas en train de me faire enrager comme à l'ordinaire, ces messieurs !...

MARTIAL.

Bath ! quand ça ne va pas trop loin....

VICTOIRE.

Je n'en connais qu'un de raisonnable.

MARTIAL.

Et c'n'est pas celui que tu aimes le plus.

VICTOIRE.

Ah ! faut pas dire ça : j'aime M. de Mirval... oh ! je l'aime !...

MARTIAL.

Comme un père !

VICTOIRE.

Dam' ! c'est le plus âgé....

MARTIAL.

C'est là un brave homme ! un homme respectable !

VICTOIRE.

Un peu bizarre, un peu singulier dans ses manières.

MARTIAL.

Mais solide au poste.... avec son regard fier et sa figure bronzée de vieux soldat. (*Musique*).

VICTOIRE.

Ah ! voici ces messieurs qui reviennent de la manœuvre !

SCENE II.

MARTIAL, VICTOIRE, VICTOR, FÉLIX; autres officiers.

CHOEUR D'OFFICIERS.

AIR : *Mirmidons.*

La manœuvre est terminée ,
De l'hôtel il ne faut plus quitter ;
Consacrons cette journée
A bien rire, à boire , à chanter.

VICTOR.

Vive la grande tenue
Des officiers de chasseurs !
En soirée, à la revue,
Comme aux camps ils sont vainqueurs.

CHOEUR.

La parade est terminée ,
De l'hôtel; etc.

FÉLIX, *à Victoire.*

Eh ! c'est notre jolie petite blanchisseuse !

VICTOIRE.

Vot' servante, messieurs; j'apporte votre linge et votre mémoire.

VICTOR, *voulant lui prendre la taille.*

On n'est pas plus piquante !... diable d'épingle, va!...

VICTOIRE.

C'est bien fait, ça vous apprendra.....

FÉLIX.

Ah bien ! moi, je n'ai pas peur, et je brave toutes les piqûres pour l'embrasser.

VICTOIRE.

Laissez-moi tranquille.

AIR : *Une mise.*

Je n'veux pas. (*bis.*)
J'suis un' fille honnête;
Vous perdez vos pas.

FÉLIX.

Tes appas
Nous tournent la tête.
Un baiser.... (*bis.*)

VICTOIRE.

Non, c'est impossible,
Je n'suis pas sensible.

VICTOR.

Tu ne saurais nous refuser.

FÉLIX, *lui passant la main sous le menton.*

Une mine moins sévère.

VICTOIRE, *le repoussant.*

A d'main;
Passez vot' chemin.

VICTOR, *même jeu.*

Ah! des yeux plus doux, ma chère!

VICTOIRE.

Mes yeux doux
N'sont pas pour vous.

FÉLIX.

Martial nous fait la grimace;
Il lui fait tout bas la cour.

VICTOR.

En ce cas, moi je t'embrasse,
Pour chiffonner son amour.

VICTOIRE.

Je n'veux pas, etc.

VICTOIRE.

Finissez, ou, tout à l'heure, j'vas m'plaindre à vot' colonel.

VICTOR.

Il n'y en a pas de colonel. D'ailleurs, va te plaindre....

FÉLIX.

Si l'on veut me faire garder les arrêts avec toi, j'y consens.

VICTOIRE, *se débarrassant des mains de Félix, et se mettant près de Martial.*

Mais, M. Martial, faites-les donc finir; vous regardez ça...

VICTOR, *à Félix.*

Prends garde : Martial a été militaire tel que tu le vois.

FÉLIX.

Parole d'honneur ?

MARTIAL.

Vous croyez rire; oui, messieurs, j'ai été à l'armée.

VICTOR.

Dans les fournitures ?

MARTIAL.

Eh ben! ça compte.

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

Je fus dix ans aux ambulances,
Je fus cinq ans dans les transports;
Lorsque j'étais aux subsistances,
On me laissa parmi les morts.
Je passai dans les équipages
Pour faire un peu mieux mon chemin.

VICTOR.

Mais c'est, dit-il, dans les fourrages
Qu'il a su se gagner du pain.

FÉLIX.

Oui, aux dépens des pauvres chevaux.

MARTIAL.

Il faut qu'tout l'monde vive.

VICTOR, *lui frappant sur le ventre.*

C'est pour cela, brave martial, qu'il faut songer à notre déjeuner.

MARTIAL, *bas, se frottant.*

Tu paieras c'coup-là sur la carte. (*Haut.*) Dans une petite heure le couvert sera mis.

FÉLIX.

Force Champagne, surtout. Nous attendons un nouveau capitaine, et, fidèles à l'usage, nous voulons voir....

MARTIAL.

S'il est bon enfant, quand la mousse....

VICTOR.

Silence! voici le doyen des officiers du régiment.

MARTIAL.

J'vas donner un coup-d'œil à ma cuisine.

VICTOIRE.

Et moi, y déposer mon panier. (*Elle entre dans la maison avec Martial.*)

SCENE III.

VICTOR, FÉLIX, M. de MIRVAL; Officiers.

DE MIRVAL.

Je vous demande pardon, messieurs, si je me suis fait attendre.

FÉLIX.

M. de Mirval n'a jamais besoin d'excuses auprès de nous.

AIR *du Petit Courrier.*

Enchantés de nous retrouver
Ce matin avec vous encore;
Votre présence nous honore,
Nous aimons à vous le prouver.
Modeste et brave militaire,
Modèle entre les plus vaillans,
Nous vous regardons comme un père
Qui sert de guide à ses enfans.

DE MIRVAL.

C'est rendre justice à mes sentimens, mes chers camarades.

VICTOR.

Si M. de Mirval avait voulu faire valoir ses droits, il serait aujourd'hui notre colonel.

TOUS.

C'est vrai.

DE MIRVAL.

Eh! mes amis, je suis content de mon sort.

AIR : *A soixante ans.*

Des biens, des rangs le hasard seul décide :
Tout, ici bas, tient, je crois, au bonheur.
L'ambition ne fut jamais mon guide,
Rien de réel, rien de beau que l'honneur.
Des anciens preux, de leur noble franchise,
Le souvenir en tout temps restera;
Rallions-nous à leur vieille devise :
« Fais ce que dois, advienne que pourra. ».

Messieurs, d'où nous vient le nouveau capitaine que nous attendons aujourd'hui?

FÉLIX.

D'un état-major, qui a déjà fourni d'excellens officiers au régiment.

DE MIRVAL.

Cette nomination me surprendrait si vous n'eussiez pas tous obtenu l'avancement que vous méritiez.

VICTOR.

Vous seul, n'avez pas....

DE MIRVAL.

A la vérité, j'ai des titres. Resté seize ans capitaine, un jour, je fus nommé major sur le champ de bataille. Je ne sais par quelle fatalité le brevet ne m'est pas parvenu. Pour l'obtenir maintenant il faudrait solliciter, et je vous l'avouerai...

VICTOR.

Monsieur de Mirval n'a jamais été courtisan.

DE MIRVAL.

Et ne le sera jamais.

FÉLIX.

S'il était un peu joueur au moins, en attendant le nouveau frère d'armes, il viendrait avec nous.

VICTOR.

Faire la partie de billard.

FÉLIX.

Soyez-donc des nôtres, capitaine.

DE MIRVAL.

Je vous prie de m'en dispenser.... quelque chose m'occupe en ce moment.

VICTOR.

Nous ne voudrions pas vous contrarier. Messieurs, au billard.

CHOEUR.

AIR : *Vole, vole, prends ta course.* (Vaudeville des *Femmes volantes.*)

Qu'avec la bille le temps roule,
Nos plaisirs doivent s'enchaîner;
Allons essayer d'une poule,
En attendant le déjeuner.

FÉLIX.

Nous nous blousons tous à la ronde,
Les petits, les grands, tôt ou tard:
Bienheureux celui, dans le monde,
Qui ne se blouse qu'au billard.

CHOEUR.

Qu'avec la bille le temps roule, etc.

(*Ils sortent.*)

SCENE IV.

DE MIRVAL, *seul.*

Aimables jeunes gens ! pleins d'égard et d'affection pour moi.... mais leur bruyante gaîté n'est plus de mon âge.... d'ailleurs cette lettre de ma femme m'occupe. (*Il parcourt des yeux la lettre en parlant.*) Un jeune homme riche, de très-bonne famille qui demande la main de notre Ernestine ! sans que le manque de fortune ait changé sa résolution. Sans doute... l'amour ne calcule point.... mais une fois marié !... les regrets sont là Heureusement, fidèle à mes intentions, madame

de Mirval a eu le courage de ne point découvrir le titre et le nom de son époux. Ce jeune homme la croit madame de Valdé, veuve d'un officier. Pour le bonheur d'Ernestine, je ne dois point consentir à cette union... Mais que veulent dire ces mots : (*Il lit.*) « Je reçois au moment de fermer ma lettre un « avis qui me comble de joie.... nous aurons peut-être bien- « tôt le bonheur d'aller t'embrasser à Metz. » (*A part.*) Quel serait le but de ce voyage?

SCENE V.

DE MIRVAL, MARTIAL, VICTOIRE.

MARTIAL, *à M. de Mirval.*

Dieu merci, monsieur, le nouveau capitaine que l'on attendait vient d'arriver. (*A Victoire.*) Il était temps. J'avais, d'après l'ordre de ces messieurs, fait cacher les musiciens du régiment dans mon cellier. Ils y ont fait un fier ravage...

AIR : *Préville et Taconnet.*

Pour apaiser leur soif, j'eus mille peines,
Ils avaient fait sauter trente bouchons,
Et prétendaient que les bouteilles pleines,
De leur musique assourdissaient les sons.
Il fallait voir cette bruyante orgie!
Comme ils soignaient mon vin vieux à plein bord.
Leurs instrumens seront en harmonie,
Car leurs gosiers sont joliment d'accord.

DE MIRVAL, *qui l'écoutait.*

Vous serez indemnisé.

MARTIAL.

C'est juste, il faut que tout le monde vive.

DE MIRVAL.

Je vais joindre et prévenir ces messieurs. (*Il sort.*)

SCENE VI.

MARTIAL, VICTOIRE.

MARTIAL.

Il a l'air d'un luron le nouvel officier, il m'a donné d'amitié un coup de poing sur l'épaule....

VICTOIRE.

C'est ça, et puis moi, il a voulu m'embrasser. Après ça, j'vois qu'c'est nécessaire, je m'y habituerai.

MARTIAL.

Sans doute. Mais dis donc, si ça allait trop loin quoique ça?

VICTOIRE.

Ah ben! par exemple, ça me r'garde.

MARTIAL.

Et moi aussi, un peu.

SCÈNE VII.

MARTIAL, VICTOIRE, CHARLES, DUBOIS.

MARTIAL.

Eh bien! monsieur l'officier, êtes-vous décidé à rester chez moi?

CHARLES, *passant la main sous le menton à Victoire.*

Cette friponne-là m'en donne envie.

VICTOIRE.

Ah! vous n'trouverez pas à vous loger plus commodément.

CHARLES.

Vrai!

VICTOIRE.

Les prévenances... les petits soins...

MARTIAL.

Les comestibles, tout est de première qualité, et le vin.... ah Dieu! le vin!... (*A Dubois.*) Donnez-moi le porte-manteau de monsieur le capitaine, je vais le placer, en attendant mieux, dans le pavillon de la paix.

CHARLES.

J'espère bien n'y pas rester trop long-temps.

MARTIAL.

On fera tout pour vous y retenir, mon capitaine. (*Il sort avec Victoire qui se rend dans l'intérieur du restaurant.*)

SCENE VIII.

CHARLES, DUBOIS.

DUBOIS.

Mon capitaine ! comme ce titre chatouille agréablement l'oreille !

CHARLES.

Comment trouves-tu mon habit ?

DUBOIS.

D'une coupe ravissante.

CHARLES.

Et mon sabre?

DUBOIS.

Ah ! voilà le dangereux quand on a du cœur et une mauvaise tête, vous savez, monsieur, un peu comme la vôtre, soit dit sans vous déplaire, une tête chaude enfin...

CHARLES.

Je suis fâché qu'Ernestine, avant mon départ, ne m'ait point vu sous ce costume.

DUBOIS.

La pauvre demoiselle, c'eût été pour l'achever. Avait-elle les yeux rouges quand vous avez fait vos adieux.

CHARLES.

Elle a pleuré, n'est-ce pas?

DUBOIS.

Vrai ! ça faisait de la peine. Et cette bonne madame de Valdé ?

CHARLES.

Ses dernières paroles retentissent encore à mon oreille. « A votre « âge, Charles, former des liens éternels ! Je n'abuserai point « de la passion d'un jeune homme pour assurer à ma fille une « existence brillante, que vous vous repentiriez peut-être un « jour de lui avoir donnée. » Moi ! jamais, jamais je ne pourrai me repentir.

DUBOIS.

Et quelle femme prudente, surtout, lorsqu'elle vous a dit :

« Servez votre patrie, voyez le monde; que vos sentimens « soient approuvés par votre raison qu'aura mûrie l'expé- « rience. » C'est fièrement sage, allez, et plus sage que vous ne pensez.

CHARLES.

Imbécille, qu'est-ce que tu viens me rabacher d'expérience et de raison !... Mon cher Dubois, elles penseront à moi, elles en parleront tous les jours; elles m'ont permis de leur écrire; elles répondront; et la campagne finie, la main d'Ernestine me rendra le plus heureux des hommes.

DUBOIS.

Moi, d'abord ça m'enchantera, du moment que ça pourra vous être agréable.

CHARLES.

Je voudrais être au moment du retour.

DUBOIS.

Oui, monsieur, c'est beau le retour.... quand on retourne.

AIR : *Eh ! ma mère, est-c' que j' sais ça !*

Mais on est brave et caustique,
Mais on est jeune et bouillant;
Au plus malin on réplique,
On se frotte au plus vaillant.
Viennent les mots, la menace,
Le duel, enfant des soufflets....
Encore je vous fais grâce
Du chapitre des boulets.

CHARLES.

Je ne suis pas homme à reculer devant une affaire plus que devant l'ennemi. Mais ensuite, n'est-ce pas partout de même ?

Même air.

La fièvre chaude, une tuile,
Une disgrâce, un faux pas,
N'offrent-ils pas, à la ville,
Mêmes chances de trépas?
Et tous les plaisirs en masse,
De la mort gais fournisseurs....
Encore je te fais grâce
Du chapitre des docteurs.

DUBOIS, *il regarde.*

Tenez, voilà une partie de l'état-major.

SCÈNE IX.

CHARLES, DUBOIS, DE MIRVAL, FÉLIX, VICTOR, AUTRES OFFICIERS, *ensuite* VICTOIRE.

CHOEUR.

AIR *de Jean de Paris.*

Associons un nouveau camarade
A nos plaisirs ainsi qu'à nos travaux;
Qu'il trouve ici, parmi ceux de son grade,
De vrais amis et de joyeux rivaux.

FÉLIX.

C'est M. le capitaine Charles de Saint-Elme que nous avons l'honneur de recevoir ?

CHARLES.

Messieurs, je suis confus autant qu'heureux de l'accueil que vous voulez bien me faire.

VICTOR.

Décidément, vous voici des nôtres, et nous nous en félicitons.

(*Il a pris la main de Charles, et pendant la reprise du chœur, Charles la donne affectueusement à tous les officiers, excepté à M. de Mirval, qui se trouve à la tête.*)

CHARLES, *s'arrêtant devant M. de Mirval.*

Monsieur est aussi du régiment?

DE MIRVAL.

Oui, monsieur.

CHARLES *lui présente la main, et dit à part:*

Singulière tenue!

VICTOIRE, *arrivant du fond.*

Eh bien! elles ne viennent pas ces dames, elles auront eu peur des habits militaires, c'est la première vue seul'ment.

FÉLIX, *à Charles.*

Maintenant, la cérémonie de côté avec nous.

VICTOIRE, *tout à fait en scène.*

Messieurs, vous êtes servis.

VICTOR.

Allons, à table!

FÉLIX.

Nous y ferons plus ample connaissance.

CHARLES.

Une invitation aussi agréable ne se refuse pas.

VICTOR, *prenant Victoire.*

Et cette jolie main-là nous versera la première rasade.

VICTOIRE.

On n'y manquera pas.

FÉLIX.

Oh! tu m'embrasseras, tu verras, après le Champagne.

CHOEUR DE SORTIE.

Associons un nouveau camarade, etc.

SCENE X.

VICTOIRE, MARTIAL, MAD. DE MIRVAL, ERNESTINE.

MARTIAL, *entrant le premier.*

Voyez vous-mêmes, mesdames, je vous dis qu'ils sont entrés.

MAD. DE MIRVAL, *à Ernestine, qui la suit un petit livre à la main.*

J'espère que tu sais par cœur toutes les poésies du recueil, tu l'as eu devant les yeux pendant toute la route.

ERNESTINE.

Eh bien! maman, je t'assure que je n'ai toujours lu que les vers de M. Charles et la romance qu'il a faite...

MAD. DE MIRVAL, *riant.*

Pour toi. (*A Martial.*) Ces messieurs les officiers de chasseurs logent donc chez vous ?

MARTIAL.

Et ils y sont très-bien, j'ose m'en flatter.

VICTOIRE.

Surtout en ce moment qu'ils sont à table... Et je cours voir si le couvert est bien en ordre.

MAD. DE MIRVAL.

Tout l'état-major est-il du repas?

MARTIAL.

Excepté le colonel, attendu qu'il n'y en a pas.

MAD. DE MIRVAL.

Je le sais...

MARTIAL.

Ah, madame le sait! (*A part.*) C'est pas malheureux ça. (*Haut.*) Et madame sait-elle encore, pardon de la question, si la place sera long-temps vacante...C'est qu'voyez-vous, j'étais le restaurateur de l'ancien colonel, et je serais disposé à faire des démarches pour devenir celui du nouveau, si toutefois il y en a un nouveau.

ERNESTINE, *qui pendant la conversation de Martial avait posé sur la petite table un livre et son schall, se rapproche aux derniers mots du restaurateur.*

Oui, Monsieur, il est nommé.

MAD. DE MIRVAL.

Ma fille!..

MARTIAL.

Et ces dames connaissent le nouveau colonel! (*Ernestine va encore parler, sa mère la retient.*) C'est que si je pouvais savoir son nom, et quand il arrivera.

MAD. DE MIRVAL.

Le nom du nouveau colonel est encore un secret.

MARTIAL.

C'est différent, et c'est dommage. Puisque ces dames n'ont pas voulu se reposer au salon, je vais me hâter de faire préparer pour elles le pavillon de l'Amour, il est libre aujourd'hui. Il est très-commode, on peut entrer et sortir par la grille du fond; sans passer par le restaurant, c'est tout comme à Paris. En attendant qu'il soit arrangé, si ces dames ne sont pas lasses, le jardin est charmant!

MAD. DE MIRVAL.

C'est bien. M. de Mirval est sans doute parmi ces messieurs ?

MARTIAL.

Oui, madame, ah ! c'est un homme bien respectable.

MAD. DE MIRVAL.

Après le déjeuner seulement, vous le préviendrez, en lui remettant cette lettre, que deux dames voudraient lui parler.

MARTIAL.

Ah! mon Dieu, tout d'suite.

MAD. DE MIRVAL.

Non, le déranger serait inutile.

ERNESTINE.

On attendait un nouveau capitaine au régiment.

MARTIAL.

Ah ! ces dames savent cela aussi!

MAD. DE MIRVAL.

Il doit être arrivé ?

MARTIAL.

Oui, madame, c'est son repas de réception qu'on dépêche en ce moment.

ERNESTINE.

Etait-il bien triste, ce jeune officier ?

MARTIAL, *à part.*

Diable ! .... N'allons pas nous compromettre. (*Haut.*) mam'selle... il m'a semblé... c'est que voyez-vous... l'embarras d'une arrivée... la réception de ces messieurs... Oh ! oui, malgré cela... il devait avoir l'air...

ERNESTINE.

Préoccupé, pensif, n'est-il pas vrai ?

MARTIAL.

Je cherchais le mot... mademoiselle, pensif, préoccupé. Oh Dieu ! oui, il avait l'air pensif...

ERNESTINE.

Pauvre Charles!

MARTIAL, *à part.*

Il y a quelque chose la dessous... Si mon pavillon allait être de circonstance...

MAD. DE MIRVAL.

AIR : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

N'allez pas égarer ma lettre.

MARTIAL.

Ah! madame, ne craignez pas.

MAD. DE MIRVAL.

Et songez à ne la remettre . . .

MARTIAL.

C'est juste, à la fin du repas.
(*A part.*)
En même temps, pour lui prouver mon zèle
Au capitain' qu'on va r'cevoir,
Je dirai qu'un' bell' demoiselle
Incognito vient pour le voir.

(*Il sort.*)

ENSEMBLE.

N'allez pas, etc.

SCENE XI.

MAD. DE MIRVAL, ERNESTINE.

ERNESTINE.

Maman, quelle sera la surprise de Charles, quand il nous trouvera ici!

MAD. DE MIRVAL.

Et celle de ton père, en apprenant la nouvelle que je lui apporte!

ERNESTINE.

Je suis sûre qu'il aura déjà distingué Charles, que tous les deux sont très-bien ensemble.

MAD. DE. MIRVAL.

Ils ont à peine eu le temps de faire connaissance.

ERNESTINE.

Pourvu que ses camarades ne le plaisantent point sur son air mélancolique et chagrin.

(*Grands éclats de rire dans la chambre où l'on déjeune. Les croisées sont ouvertes.*)

MAD. DE MIRVAL.

Voilà son désespoir qui éclate, je crois...

ERNESTINE.

Je suis bien sûre que Charles ne rit pas.

CHARLES, *dans la chambre.*

Ah! ah! ah! moi, messieurs, reculer devant du Champagne! je tiendrais tête au plus intrépide.

MAD DE MIRVAL.

Je crois distinguer sa voix.

ERNESTINE.

Croyez-vous, maman ?

CHARLES, *de même.*

Victoire, du mousseux par ici, que je boive à la santé de notre doyen... le buveur d'eau.

MAD. DE MIRVAL.

C'est bien lui. Pauvre jeune homme! il demande des consolations.

PLUSIEURS VOIX, *de même.*

Allons, capitaine... la dernière... la plus nouvelle.

CHARLES, *de même.*

Je ne me fais jamais prier pour chanter.

ERNESTINE.

Je gagerais bien qu'il va dire cette jolie romance qu'il a faite pour moi, il n'en chante jamais d'autre.

CHARLES, *de même.*

AIR : *Que le diable emporte l'amour.* (Romagnesi.)

Que le diable emporte l'amour,
C'est le refrain du militaire,
Qui change de belle et de verre,
Comme de vins, de route et de séjour.
Heureux des plaisirs qu'il effleure,
Il chante à l'objet qui le pleure.
Que le diable emporte l'amour.

ERNESTINE.

Est-il possible ?

MAD. DE MIRVAL.

Tu entends, j'espère.....

CHARLES, *de même.*

Que le diable emporte l'amour
Et sa constance enracinée;
Notre avenir, c'est la journée,
Formons des nœuds qui n'attachent qu'un jour.
Menons caprice ou fantaisie
Tambour battant, comme la vie:
Et le diable emporte l'amour.

ERNESTINE.

Ah, M. Charles! c'est affreux!

MAD. DE MIRVAL.

Il est loin de présumer que nous puissions l'entendre.

ERNESTINE.

C'est égal, je suis outrée.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, VICTOIRE, *arrive en courant, on entend plusieurs voix dans la chambre.*

TOUS.

Eh! Victoire, Victoire!

VICTOIRE.

AIR: *Ah! que les Maris sont heureux!*

Par ma fine y sont trop joyeux
Pour que j'veuill' rester avec eux.
Jamais on ne m'y rattrap'ra,
Serv' des officiers qui voudra.

MAD. DE MIRVAL.

Comment donc?

VICTOIRE.

L'un veut que j'l'embrasse,
Et, par le Champagne échauffé,
L'autre, en me d'mandant sa d'mi-tasse,
Avec moi veut prend' son café.
Par ma fine y sont trop joyeux, etc.

MAD. DE MIRVAL.

Avez-vous à vous plaindre?

VICTOIRE.

J'ai pris le bon parti... Je me suis esquivée prudemment!.. Mais j'ai ben peur que le déjeuner ne finisse pas sans querelle.

ERNESTINE.

Pourquoi cela ?

VICTOIRE.

Il y a un brave homme qui n'entend pas raillerie... et il a raison, parc'que sans ça les jeunes gens, quand la tête est prise... et y a là un jeune monsieur qui me paraît bien étourdi... avec son petit air moqueur... et ses discours à l'avenant... qu'il y prenne garde.

ERNESTINE.

Vous m'effrayez, mademoiselle.

VICTOR, *dans la chambre.*

M. Charles, vous avez tort.

PLUSIEURS VOIX.

Oui, oui, vous avez tort.

VICTOIRE.

Oh! c'est effrayant, parc'que, dame!... ça n'finit pas toujours à la fourchette:

AIR *de l'Ecu de six francs.*

Malheur à ceux sur qui ça tombe,
Et, quelquefois c'est comme un sort,
On s'bat, et celui qui succombe
Est just' celui qui n'a pas tort.

ERNESTINE.

Je tremble.

VICTOIRE.

Ah! dam', dans l'militaire,
Tel, après de joyeux excès,
Vous paraphe un acte d'décès
Beaucoup plus vit' que monsieur l'maire.

Quoiqu'ça, j'vas avertir M. Martial, parc'que... (*elle aperçoit Charles.*) Ah! il n'y a plus d'danger, v'la l'étourdi qui descend. (*Elle sort.*)

SCENE XIII.

MAD. DE MIRVAL, ERNESTINE, *ensuite* CHARLES *et* DUBOIS.

ERNESTINE.

Je ne sais pourquoi j'éprouve une émotion !...

CHARLES, *sans voir ces dames.*

Dubois, il faut me chercher un autre logement; je ne veux pas être le voisin de ce vieil original qui se fâche pour un mot.

DUBOIS.

Oui, monsieur.

CHARLES.

D'abord, rapporte-moi mes effets.

DUBOIS *s'est retourné et a vu ces dames.*

Eh mais... est-ce que j'ai... (*Il se frotte les yeux.*) Non, je ne me trompe pas?... Ah bien, par exemple!...

AIR : *O bonheur extrême!*

ENSEMBLE.

CHARLES.

Est-ce une chimère
Qui séduit mes yeux?
Vous et votre mère,
Comment en ces lieux?

ERNESTINE, *à part.*

Je sens ma colère
Doubler à ses yeux.
Ah! sortons, ma mère,
Il m'est odieux!

MAD. DE MIRVAL.

Je vois la colère
Briller dans tes yeux;
Quitte donc, ma chère,
Ce ton furieux.

CHARLES, *aux deux dames.*

Parlez, je vous prie,
Parlez, qu'à mon cœur,
Votre voix chérie
Porte le bonheur.

ENSEMBLE.

CHARLES.

Est-ce une chimère, etc.

ERNESTINE.

Je sens la colère, etc.

MAD. DE MIRVAL.

Je vois la colère, etc.

ERNESTINE.

Monsieur croit peut-être que nous avons fait ce voyage pour nous rapprocher de lui?

CHARLES.

Vous me permettrez au moins de m'en féliciter?

ERNESTINE.

Pourquoi dire ce que vous ne pensez pas?

CHARLES.

Vous me faites injure!

MAD. DE MIRVAL.

Certainement, ma fille, La franchise de M. Charles te doit être connue autant que sa complaisance; et je suis persuadée que si tu l'en priais, il te chanterait le troisième couplet de la chanson que nous venons d'entendre.

CHARLES, *confus, mais gaiement.*

Comment, mesdames, vous avez entendu?....

ERNESTINE.

Oui, monsieur.

CHARLES, *riant.*

Ah! mais, c'est une perfidie!... vous étiez là. (*Il rarange son habit, un peu en désordre, et jette sa serviette qu'il tenait à la main.*) Ah! bon Dieu, je vous demande pardon de me présenter... (*A Ernestine.*) Vous ne me jugerez pas sur de pareils couplets?

ERNESTINE.

Ils sont fort jolis! Que le diable emporte l'amour!

CHARLES, *toujours follement.*

C'est jouer de malheur! Là, aussi comment penser que vous faites soixante-seize lieues en poste pour venir m'entendre chanter une chanson... sans importance.

MAD. DE MIRVAL.

Mais non pas sans mérite. Les couplets sont d'une facilité...

ERNESTINE, *avec dépit.*

Et vous les chantiez avec un entraînement...

CHARLES, *s'humiliant, toujours gai.*

Ah ! je vous en conjure, un peu de générosité... Sérieusement, je suis confus... parole d'honneur, de les avoir chantés.. Outre qu'ils vous ont déplu, ils sont devenus l'occasion d'une scène piquante ;... je dis piquante,... désagréable entre un officier du régiment et...

ERNESTINE.

Comment, monsieur, vous avez eu une querelle ?...

CHARLES.

Querelle... ah!... des mots... amers un peu, à la fin... Que diable voulez-vous,... il y a comme ça des individus qui se mêlent de reprendre,... de morigéner les autres,... et ma foi les autres,... moi, surtout, je ne peux pas souffrir... Mais rien de bien sérieux. Vous voyez, j'ai mieux aimé sortir,... et je bénis presque un incident auquel je dois de vous avoir rencontré plus tôt.

MAD. DE MIRVAL.

Vous faites bien de tâcher, à force de galanterie, de réparer le tort que vous a fait dans l'esprit d'Ernestine...

CHARLES.

Ernestine penserait encore?....

MAD. DE MIRVAL.

Cela se passera.

CHARLES.

Puis-je m'en flatter?

ERNESTINE.

Puisque maman le dit, monsieur.

CHARLES.

Mais quel événement favorable...

MAD. DE MIRVAL.

En deux mots, voici le fait. Jusqu'à ce jour je vous ai laissé croire que j'étais veuve, par des motifs qui vont cesser d'exister, et je viens trouver mon mari.

CHARLES.

Votre mari ?

MAD. DE MIRVAL.

Il est près de vous.

CHARLES.

Près de moi?

ERNESTINE.

Capitaine dans votre régiment.

MAD. DE MIRVAL.

L'homme le plus estimable, le plus franc, le plus loyal....

ERNESTINE.

Charles, vous l'aimerez : vous l'avez apprécié peut-être déjà, si vous l'avez vu;... il est si bon!

CHARLES.

Mais je n'ai pas encore entendu parler d'un M. de Valdé au régiment?

MAD. DE MIRVAL.

Ce nom n'est pas le sien...

CHARLES.

On l'appelle?

ERNESTINE.

De Mirval.

CHARLES, *stupéfait.*

De Mirval!

AIR *d'Emma.*

Il se pourrait?...

MAD. DE MIRVAL.

Quel cri d'effroi!

CHARLES.

Ah! ne demandez rien de moi.

ERNESTINE.

Parlez.

MAD. DE MIRVAL.

Quel étrange mystère!

CHARLES.

Je ne puis, celle qui m'est chère
Va m'accabler de sa colère.

MAD. DE MIRVAL, ERNESTINE, *surprises.*

Va l'accabler de sa colère.

CHARLES.

Ah! déjà leur front s'obscurcit.
Malheureux! comment entreprendre
De faire ce triste récit,
Dont mon avenir doit dépendre?
Ah! déjà leur front s'obscurcit, etc.

ENSEMBLE.

MAD. DE MIRVAL, ERNESTINE.

Qui peut donc le troubler ainsi?
Mon cœur a peine à le comprendre;
Et, troublée à mon tour aussi,
Je désire et crains de l'entendre.

CHARLES.

Vous allez me haïr.

MAD. DE MIRVAL, ERNESTINE.

Il faut nous obéir.

CHARLES.

Oui, me haïr.

MAD. DE MIRVAL.

Il m'épouvante.

CHARLES.

Oui, me haïr.

ERNESTINE.

Je suis tremblante.

CHARLES.

Ma tête n'était plus à moi.
Railler est mon penchant coupable :
Entre mes compagnons nouveaux,
Un vieillard, un homme estimable,
Devient le but de mes bons mots.
Il s'étonne, je continue;
C'est un vieillard, j'ose insister;
Et, perdant toute retenue,
J'ose l'insulter,
Oui, j'ose l'insulter.

MAD. DE MIRVAL.

Cet homme que le corps révère.

ERNESTINE.

Ce vieillard. . .

CHARLES.

C'était votre père.

ERNESTINE.

Mon père, ô ciel!

MAD. DE MIRVAL.

Que dites-vous ?

CHARLES.

Oui, madame, c'est votre époux.

SCENE XIV.

LES MÊMES; M. DE MIRVAL, *près de la fenêtre avec d'autres officiers;* MARTIAL, *arrivant de l'intérieur;* VICTOIRE, *sortant du pavillon de l'amour;* DUBOIS, *le manteau de son maître sur le bras.*

DE MIRVAL, *dans la chambre des officiers.*

Je veux le voir, je le veux!

MAD. DE MIRVAL, *à Charles.*

Mon époux, malheureux!

VICTOIRE, *accourant.*

Voilà la chambre prête.

ENSEMBLE.

CHARLES.

N'accablez point un malheureux.

ERNESTINE et MAD. DE MIRVAL.

Vous avez rompu tous nos nœuds.

DE MIRVAL, *descendu.*

Je veux le voir, je le veux.

MARTIAL.

V'là l'billet qu'i' faut qu'j'r'mette.

DUBOIS.

Cet incident n'est pas heureux.

(*Madame de Mirval, en entrant avec sa fille dans le pavillon, a fait un geste à Charles, qui l'empêche d'aller plus loin. Il reste un moment pensif au fond de la scène. M. de Mirval reçoit la lettre des mains de Martial, et s'approche à l'avant-scène pour la lire. Dubois regarde de tous côtés.*)

SCENE XV.

CHARLES, M. DE MIRVAL, DUBOIS, MARTIAL.

M. DE MIRVAL, *après avoir lu.*

Est-il possible!.. ici. (*A Martial.*) Où sont-elles ces dames ?

DUBOIS.

Par où monsieur est-il donc passé?

MARTIAL, *à de Mirval.*

Je les ai fait conduire à leur appartement.

CHARLES, *au fond.*

Ernestine est perdue pour moi.

DE MIRVAL, *à lui-même.*

Au moment de les revoir!.. Je saurai les éloigner. (*Il parle à Martial, qu'il emmène jusqu'à la porte de son restaurant.*)

DUBOIS, *appercevant son maître.*

Voici votre épée, votre manteau, et le chapeau aussi. Le vieil officier fâcheux vous demande deux mots d'entretien.

CHARLES.

Dubois... c'est le père d'Ernestine!

DUBOIS.

Le mari de madame de Valdé... Il est là, monsieur, qui cause avec Martial.

CHARLES.

Je l'attends.

SCENE XVI.

DE MIRVAL, CHARLES.

DE MIRVAL.

C'est vous que je cherche, monsieur.

CHARLES.

Ah! monsieur, vous me voyez au désespoir...

DE MIRVAL.

Ecoutez-moi, s'il vous plaît.

CHARLES.

Veuillez me permettre...

DE MIRVAL, *d'un ton rude et imposant.*

Monsieur, je vous prie de m'écouter.

CHARLES.

J'écoute, monsieur.

MIRVAL.

J'ai trente ans de service, vingt-deux blessures toutes honorables. Si la fortune m'a laissé vieillir dans le même grade, la considération de tous m'a tenu lieu de récompense. L'honneur dans ma longue carrière est le seul bien que n'ait pu me ravir le sort; cet honneur, je veux, je dois le conserver intact. Vous, monsieur, malgré le respect que mon âge devait vous inspirer, vous vous êtes permis, vous à vingt-deux ans, des railleries outrageantes à mon égard.

CHARLES.

Mais je venais....

DE MIRVAL.

Ne m'interrompez pas. Mon discours vous paraît long peut-être, je vais l'abréger. Je suis militaire, vous m'avez manqué de respect en présence de l'état-major du régiment, je viens vous en demander raison.

AIR : *Vaudeville de l'île des Noirs.*

Dans votre joyeuse imprudence,
Avec un bon mot insolent,
Vous avez cru, sans conséquence,
Effrayer un vieillard tremblant.
Mais si la force du jeune âge,
Du temps éprouve les effets,
Il ne peut rien sur le courage,
Et l'honneur ne vieillit jamais.

CHARLES.

Permettez....

DE MIRVAL.

L'honneur rend nuls tous les avantages dont la jeunesse est si fière. Ma main est moins sûre aujourd'hui, ma vue affaiblie peut-être.... en revanche, je suis maître des conditions.... j'ai le choix des armes... mais je n'abuserai pas de mes droits.. le sort décidera entre nous, songez-y bien.... Il faut ou ma vie ou la vôtre.

CHARLES.

Moi! jamais.

DE MIRVAL.

Vous aurez tort, vous auriez tort; dans quelques instans, je serai ici avec mon témoin; assurez-vous du vôtre.... (*Il retourne au salon où les officiers étaient à table.*)

SCENE XVII.

CHARLES, *seul.*

Le père d'Ernestine ! (*Après une profonde réflexion.*) Idée affreuse !... non, non.... je n'accepte pas ce duel.... je ne dois point l'accepter..., je ne dois point !... et que pensera-t-on de moi ?... mes camarades..... monsieur de Mirval lui-même.... Si l'aveu de ma faute.... toutes les excuses ... il est trop tard !... Dans un combat où les forces sont égales, des excuses feraient soupçonner de la crainte ; un refus.... de la lâcheté....... (*Il se promène avec agitation.*) j'accepte ce duel, je l'accepte avec toutes les conditions.... (*Il s'arrête absorbé.*) Hélas !...

AIR : *Te souviens-tu.*

J'arrivais riche d'espérance,
Heureux d'un amour partagé,
Fier d'être un jour, aux regards de la France,
De palmes et d'honneurs chargé.
Amour, espoir, tout fuit. Tout me délaisse ;
En haine à tous, à moi-même odieux ;
Sans un conseil pour guider ma jeunesse,
Sans un ami pour me fermer les yeux.

SCENE XVIII.

CHARLES, MAD. DE MIRVAL, VICTOR, FÉLIX, PLUSIEURS OFFICIERS.

MIRVAL, *redescend suivi de quelques officiers, d'autres sont restés à la croisée du salon.*

Monsieur, vous prenez le commandement du poste, me voilà en règle avec la discipline.... (*Il tient Victor à part.*) C'est vous ; Victor, que je charge de voir ces dames. Expliquez-leur, le plus naturellement possible, que la régularité du service ne me permet pas de les embrasser avant demain. (*A tous*) Je ne vous recommande point la discrétion. (*Au mouvement que font les officiers, Charles s'avance.*)

MIRVAL.

Monsieur, (*montrant Victor*) voici mon témoin.

CHARLES.

Etranger dans cette ville, puis-je espérer, (*montrant Félix*)

que monsieur voudra me rendre ce service et se charger de mes dispositions.

DE MIRVAL.

C'est un devoir, il ne peut s'y refuser.

CHARLES, *à Félix.*

Consentirez-vous, monsieur?

FÉLIX.

Je suis à vos ordres.

DE MIRVAL.

Dans vingt minutes, je reviens.

CHARLES.

Je vous attendrai, monsieur.

DE MIRVAL.

AIR : *Doux moment.*

ENSEMBLE.

Quel moment!
Je ne crains que leur présence.

LES OFFICIERS.

Mais vraiment,
Il fait bonne contenance.
Son air a de l'assurance.

DE MIRVAL.

Partout, messieurs, du silence:
Pas un mot au régiment.

TOUS.

Pas un mot au régiment.

(*Les uns sortent avec de Mirval, les autres rentrent au salon.*)

SCÈNE XIX.

CHARLES, FÉLIX.

CHARLES.

Avouez-le, monsieur, mon début dans votre régiment vous donne une bien mauvaise opinion de mon caractère.

FÉLIX.

Non; mais de votre tête, un peu trop vive.

CHARLES.

Oui, j'ai manqué à tout ce que je devais aux convenances, à son âge ! mon esprit, maintenant de sang-froid, me laisse apercevoir toute l'étendue de mes torts.

FÉLIX.

Dont je regrette que nos folles idées soient la première cause.

CHARLES.

Vous ne trouveriez pas de termes assez forts pour me plaindre, si vous compreniez toute l'horreur de ma situation. Je ne connaissais pas monsieur de Mirval, je ne savais pas qu'il était de tous les hommes celui que je devais le plus chérir.... et il faut....

FÉLIX.

Des excuses ne le satisferaient point, et vous nuiraient dans l'opinion générale.

AIR : *Une bonne Fée.*

C'est avec dédain qu'on écoute
L'excuse d'un nouveau venu,
La peur d'une mort qu'il redoute
Nous paraît l'avoir retenu.
Par un usage que je prise,
Il flétrit tout manque de cœur :
Chez nous l'excuse n'est permise
Qu'après des titres de valeur.

CHARLES.

Ah ! monsieur !

AIR : *Que tes paroles.*

Si de courage il fallait une preuve,
Contre tout autre, à l'instant, contre tous,
Ma main, d'une épée encor neuve,
Illustrerait les premiers coups.
Mais contre lui, quand sa fille m'est chère !
Quand mon amour devrait la consoler. . .
Ah ! ce matin, j'insultai son père,
Ce soir, monsieur, faudra-t-il l'immoler ?

FÉLIX.

Charles, votre sort m'intéresse ; je me connais assez en bravoure pour sentir que la crainte ne cause point le trouble qui vous agite. Pour la première fois, vous me donnez le désir de terminer une pareille affaire autrement que par les armes.

CHARLES.

Quoi ! vous tenteriez...

FÉLIX.

Mais je ne vous cache pas que je tremble de ne point réussir. De Mirval, le meilleur des hommes est intraitable lorsqu'il a dit : L'honneur le veut !

CHARLES.

Félix, mon ami, permettez-moi ce titre, vous avez compris mon cœur ! Quelle que soit l'issue de votre démarche... je n'oublierai jamais ce procédé généreux.

FÉLIX.

Ah ! puisse ma démarche n'être point inutile !

AIR *de Fernand Cortez.*

Adieu, le temps fuit.
(Il va pour sortir.)
Une femme s'avance ;
Victor l'introduit,
Et vers ce lieu la suit.

CHARLES, *regardant.*

Ernestine ! eh quoi ! . . .
Mon cœur frémit d'avance !
Hélas ! je prévoi
Ce qu'elle veut de moi.

ENSEMBLE.

FÉLIX.

Adieu, le temps fuit.
Je ferai diligence ;
Puisse mon appui
Vous servir aujourd'hui !

VICTOR, *à Ernestine.*

Venez, le temps fuit,
Venez, votre présence,
Peut-être aujourd'hui,
Pourra beaucoup sur lui.

ERNESTINE.

Allons, le temps fuit,
Déjà l'heure s'avance ;
Tentons aujourd'hui
Tout mon pouvoir sur lui.

(Félix et Victor se retirent ensemble.)

SCENE XX.

CHARLES, ERNESTINE.

ERNESTINE, *d'une voix altérée.*

Monsieur... ma mère et moi... nous savons tout. Mon père, outragé, vous a appelé en duel;... vous avez accepté.

CHARLES.

Ah! vous pouvez croire!...

ERNESTINE.

Nous avons trouvé de la pitié dans le cœur d'un inconnu; témoin de mon père, envoyé par lui pour nous éloigner jusqu'à demain, il a prévenu ma mère... Elle est maintenant sur les pas d'un époux qu'elle pouvait ne plus revoir,... et sa tendresse, qui connaît l'inflexibilité de l'homme que vous avez offensé, m'a permis de venir savoir si l'agresseur serait insensible aux prières d'une fille tremblante.

CHARLES.

Insensible à vos prières, Ernestine! moi!... Ma faute est odieuse, sans doute; mais, plus malheureux que coupable, je n'ai point accepté....

ERNESTINE.

Se pourrait-il!...

CHARLES.

J'ai subi la funeste proposition.... Ah! si le devoir m'eût permis...

ERNESTINE.

AIR : *Ainsi que vous je rends hommage.*

Le devoir vous dictait d'avance,
Pour sa bonté, des soins touchans;
De l'estime pour sa vaillance,
Du respect pour ses cheveux blancs.
Et, quand nos maux sont votre ouvrage,
Refuser à son désespoir
D'ajouter le meurtre à l'outrage,
Voilà ce que veut le devoir.

CHARLES.

Du devoir qui me désespère,

Vous comprenez mal la rigueur ;
Il m'est dicté par votre père,
Il m'est imposé par l'honneur.
S'y soustraire serait un crime
Dont l'effort passe tout pouvoir :
Réparation et victime,
Voilà ce que veut le devoir.

ERNESTINE.

Charles, qu'osez-vous dire ?

CHARLES.

Pardonnez à mon trouble... Ernestine, je suis plus à plaindre qu'à blâmer... Hélas! heureux de prévenir vos volontés, avec quel empressement j'aurais embrassé les genoux de votre père, s'il avait daigné recevoir les excuses que j'aurais voulu lui faire.

ERNESTINE.

Vous eussiez consenti ?...

CHARLES.

Avouer ses torts ne devrait jamais déshonorer, mais votre père m'a demandé réparation les armes à la main, je dois attendre sa dernière décision.

ERNESTINE, *épouvantée.*

Et si les larmes, les prières de son épouse, de sa fille ne pouvaient le fléchir, vous vous croiriez donc obligé ?...

CHARLES.

De me soumettre...

ERNESTINE.

Eh bien ! Charles !...

CHARLES.

Eh bien !...

ERNESTINE.

Vous m'aimez ?

CHARLES.

Plus que ma vie !

ERNESTINE.

Charles, c'est votre Ernestine qui vous en supplie ; si mon père insiste, refusez un affreux combat.

CHARLES.

L'honneur?...

ERNESTINE.

Vous le trouverez dans votre conscience.

CHARLES.

L'estime des hommes?...

ERNESTINE.

Ils seront forcés de vous l'accorder.

CHARLES.

Ernestine!...

ERNESTINE.

Vous m'avez offert votre fortune, je l'accepte; vous avez demandé ma main, je vous la donne : l'assurance de mon amour doit combler tous vos vœux.

CHARLES.

Ernestine!

ERNESTINE.

Ma tendresse, mes soins, ma reconnaissance vous tiendront lieu de gloire et d'illustration!...

CHARLES.

Par pitié!...

ERNESTINE, *le retenant.*

Charles, tu m'entendras. (*Elle lui prend la main.*) Oui, placée entre mon père et toi, le coup qui frappera l'un ou l'autre me donnera la mort.

CHARLES.

Fatal honneur!

ERNESTINE.

Prononce....

CHARLES, *hors de lui.*

Eh bien! je vous promets...

SCENE XXI.

CHARLES, ERNESTINE, VICTOR.

VICTOR.

Mademoiselle, fuyez; M. de Mirval persiste dans sa résolution; les larmes de votre mère sont vaines, et, s'il vous voyait avec Charles, j'ignore à quel excès se porterait sa colère....

ERNESTINE.

Charles.... songe qu'il est mon père.

CHARLES, *suivant Victor qui entraîne Ernestine.*

Calmez l'agitation de votre âme, Ernestine; je vous l'ai promis, je serai digne de vous. (*Il rentre dans le pavillon*).

SCENE XXII.

ERNESTINE, VICTOR, de MIRVAL, Mad. de MIRVAL, FÉLIX, OFFICIERS.

DE MIRVAL, *à sa femme.*

Vous m'avez entendu : pour la dernière fois, madame, laissez-moi.

ERNESTINE, *se précipitant à ses genoux.*

Mon père!

DE MIRVAL *relève sa fille; on le voit prêt à lui tendre les bras, reprendre sa fermeté et reculer d'un pas.*

Ce n'est point ainsi que nous devions nous revoir : ma fille; ne quittez pas votre mère, je l'exige.

VICTOR, *à part, à Mad. de Mirval.*

Tentez ce dernier moyen; allez trouver le major. (*Les dames, reconduites par Félix, sortent avec des gestes de désespoir.*)

SCÈNE XXIII.

VICTOR, de MIRVAL, FÉLIX.

DE MIRVAL.

Victor, je ne vous fais point de reproches; j'apprécie même votre conduite.... mais j'ai su résister à l'épreuve.

FÉLIX.

C'est tout ce que je dois reporter à Charles?

DE MIRVAL.

Tout.

FÉLIX.

Je pensais que sa jeunesse....

DE MIRVAL.

Me devait des égards....

VICTOR.

Son inexpérience....

DE MIRVAL.

A besoin d'une leçon.

FÉLIX.

Au moins, capitaine, la dureté des conditions....

DE MIRVAL.

Rend la chance égale. Et de quoi s'agit-il, au reste? En pareille circonstance, je compte ma vie pour rien : dans dix minutes, Félix, j'attends mon adversaire avec vous.... Victor, vous apporterez des armes. (*Victor entre dans le restaurant; Félix dans le pavillon*).

SCÈNE XXIV.

De MIRVAL, *seul.*

Au moment où la justice du prince ratifie mon ancienne nomination de major, et, pour récompenser mes longs services, m'élève en même temps au grade de colonel; au moment où sa bonté me donne, pour soutenir dignement mon grade, une pension équivalent à mes revenus d'autrefois, il faut abandonner peut-être.... Ferai-je croire qu'une élévation subite, qu'une fortune inattendue ont amolli mon courage.... m'ont fait transiger?... Non, avant que cette nomination soit connue.... d'ailleurs le sort peut.... (*Il est devant la table; le recueil frappe ses yeux.*) Ce livre.... justement.... (*Il l'ouvre et lit.*) « Charles à,... » (*Il parle.*) Ma fille.... (*Il lit.*) « Dédicace.... » (*Il continue à lire des yeux.*) C'est donc ce Charles....

SCENE XXV.

De MIRVAL, *du côté de la table, le livre à la main;* CHARLES, *sortant du pavillon avec Félix;* FÉLIX, *un moment après;* VICTOR.

CHARLES, *à Félix, en lui remettant un papier qu'il achève de plier.*

AIR *du Carnaval de Béranger.*

De partager mon bien-être avec elle
Je me faisais une félicité.
Je laisse tout à son amour fidèle,
Ce dernier soin n'est pas sans volupté.
Oui, que cet acte assure sa fortune,
Ils ne pourront me ravir ce moyen :
Le jour d'un tort la vie est importune,
La mort est belle un jour qu'on fait du bien.

DE MIRVAL, *se promenant au fond.*

Riche!... protégé.... ils penseraient tous que l'intérêt....

CHARLES, *sur le devant de la scène avec Félix, et lui prenant la main.*

Vous le remettrez.... après.... seulement.... (*Félix prend le papier.*)

VICTOR *vient au devant de Mirval.*

Me voici de retour, capitaine.

FÉLIX *entend la voix de Victor; il marche vers de Mirval.*

Nous sommes à vos ordres.

CHARLES.

Monsieur, avant de commencer, permettez que je vous apprenne....

DE MIRVAL.

Ce livre m'a tout appris.

CHARLES.

Mon recueil!...

DE MIRVAL.

Reculer au point où nous en sommes, vous ferait tort à vous-même. (*Lui montrant le pistolet.*) M. Charles, voici des armes : la plus belle lettre aura l'avantage. (*De Mirval hésite un moment; enfin il passe le livre à Victor*).

VICTOR *lit à haute voix.*

« Ernestine ! » (*De Mirval fait un mouvement.*)

CHARLES.

Le nom d'une fille chérie doit vous être favorable.

DE MIRVAL, *passant le livre.*

A vous, monsieur.

(*Charles ouvre le livre avec fermeté et le présente à Félix.*)

FÉLIX, *à haute voix.*

« Espérance. » Le sort n'a pas voulu prononcer.

DE MIRVAL, *vivement.*

Recommençons, il prononcera.

SCÈNE XXVI.

De MIRVAL, CHARLES, FÉLIX, VICTOR, MARTIAL, VICTOIRE; QUELQUES OFFICIERS.

(*Fanfare.*)

UN OFFICIER, *arrivant.*

Messieurs, le major vient d'ordonner que le régiment se réunisse pour la réception du nouveau colonel, M. de Mirval.

DE MIRVAL, *à part.*

La nouvelle est arrivée trop tôt. (*Il revient; aux témoins et à Charles*) :

Monsieur, finissons.

VICTOR.

La discipline s'y oppose. Un colonel ne peut se battre avec un capitaine.

CHARLES, *vivement, aux témoins.*

Je suis confus de vos soins, messieurs; vous voyez qu'ils sont inutiles. Tant de lenteur fatigue le baron de Mirval : je dois, je veux le satisfaire. (*Il le prend par la main et l'amène à l'avant-scène près de la petite table*).

AIR *final de Julien, premier acte.*

CHARLES, *en scène avec Mirval et les témoins.*

Un mot encor.

(*Il fait signe à son témoin de s'éloigner; de Mirval en fait autant. Félix et Victor, à quelques pas en arrière, observent la situation.*)

MARTIAL, *arrivant par le fond avec Victoire.*

Entends-tu? la musiq' s'avance.

CHARLES *tient le recueil.*

J'aurais pu, de mon imprudence,
M'excuser sans honte avec vous.

VICTOIRE et MARTIAL.

En masse ils arrivent tous,
Dans le logis quelle bombance!

(*Pendant ce temps, Charles a écrit à la hâte quelques lignes sur la première feuille du recueil.*)

CHARLES, *à Mirval.*

Le pardon d'un vieillard n'est jamais une offense;
Mais votre cœur préfère la vengeance.
A vos refus j'aurais pu fuir;
Mais on m'aurait flétri du nom de lâche.

MARTIAL et VICTOIRE, *toujours au fond, et regarde la foule qui arrive au loin.*)

Au choix d'un brave ils viennent applaudir.

CHARLES, *présentant le recueil ouvert à de Mirval.*

Tenez, monsieur, j'aurai rempli ma tâche,
Sans qu'Ernestine ait droit de me haïr.

(*Il a remis le recueil à de Mirval; il s'est approché de la table, a pris un pistolet, et, après avoir examiné un moment le vieil officier il se dirige vers le pavillon.*)

DE MIRVAL, *pendant l'action de Charles, a lu, sur une musique militaire plus rapprochée, les mots suivans :*

« On doit connaître, en offensant,
« Tout ce que le devoir impose ;
« Puisque votre honneur veut du sang,
« C'est du sang que je vous propose.
« Je me considère vaincu;
« Terminons de vaines disputes:
« Voyez l'heure... et, dans trois minutes,
« Si vous persistez... j'ai vécu. »

CHARLES, *près du pavillon.*

Fatal honneur, prends ta victime!

DE MIRVAL, *se précipitant après lui au moment où il monte les marche du pavillon.*

Ce trait arrache mon estime.

VICTOR et FÉLIX.

Ce trait arrache son estime.

(*Ils vont au-devant des dames. De Mirval et Charles tombent dans les bras l'un de l'autre; les deux témoins font voir ce spectacle à Ernestine et à madame de Mirval.*)

Ce brave, à tant de loyauté,
Accorde un pardon mérité.

ERNESTINE et MADAME DE MIRVAL.

Ah! quel bonheur!

(*Elles se précipitent vers eux.*)

TOUS.

Ah! quel bonheur!
Il le presse contre son cœur.
Ah! quel bonheur!

SCENE XVII et dernière.

LES PRÉCÉDENS, Mad. de MIRVAL, ERNESTINE; TOUT LE MONDE.

CHARLES, *prenant le milieu de la scène.*

Messieurs, et vous, témoins de l'insulte involontaire, soyez aussi témoins de la réparation.

DE MIRVAL, *l'interrompant.*

Charles, c'est assez; vous vous êtes conduit en homme d'honneur: je vous rends mon estime.

CHARLES.

Je puis donc espérer qu'un jour votre Ernestine....

DE MIRVAL.

Elle n'a d'autre bien que votre amour.

FÉLIX, *gaîment, présentant le papier que lui a remis Charles.*

Et toute sa fortune. Vous permettrez bien à Charles de partager, de son vivant, avec mademoiselle, ce qu'il lui léguait sans partage au moment de mourir.

DE MIRVAL.

Charles, c'est me vaincre deux fois. (*En rendant à Ernestine le recueil de poésies.*) Tiens, Ernestine, garde aussi précieusement ce recueil; le premier feuillet te rappellera tout à la fois ce que Charles faisait pour ton père, et ce qu'il a fait pour toi.

VICTOR.

Alors, messieurs, le déjeuner d'aujourd'hui ne compte pas.

DE MIRVAL.

On le recommencera demain chez moi : Martial, vous entendez ?...

MARTIAL.

Mon colonel, toujours là. (*à Victoire.*) Tu verras quand nous serons mariés ensemble !

VAUDEVILLE.

AIR : *Les Amis sont toujours là.* (Du *Maçon.*)

MARTIAL.

Chez nous les affaires se traitent,
Le plaisir trouve des abris;
Les réputations s'apprêtent,
Les auteurs se font des amis.
Pour rendre un protecteur facile,
Pour les p'tits r'pas soignés en ville,
Pour les noces, *et cætera*,
Sois tranquille,
Les traiteurs sont toujours là.

FÉLIX.

Que prétend le critique austère
Qui vient attaquer nos plaisirs?
Que deviendrait un militaire,
S'il n'égayait tous ses loisirs?
Fêtes, concerts, femmes jolies,
Charment nos heures bien remplies,
Si je me ruine on paîra.
Des folies,
Les parens sont toujours là.

VICTOIRE.

J'eus bien jeune des infortunes ;
Comme l'amour me fit des traits!...
Fraîches blondes, gentilles brunes,
Imitez-moi, point de regrets.
Sur les cœurs battus par l'orage,
Sur les vertus près du naufrage,
Un dieu constamment veillera.
Du courage,
Les maris sont toujours là.

CHARLES.

Qu'un pamphlet dont le goût s'offense,
Déclare le génie éteint ;
Jeunes talens, notre espérance,
C'est vous que ce reproche atteint.
Les arts ont encor des miracles,
Ah! démentez de faux oracles
Pour ceux que la gloire adopta.
Point d'obstacles,
Le génie est toujours là.

DE MIRVAL.

Qu'importe, lorsque la vaillance
Est si commune parmi nous,
Qu'elle échappe à la récompense,
Qu'on ne peut accorder à tous.
De l'appel de son Roi frappée,
Une grande âme retrempée,
Au jour du péril s'écrîra :
Mon épée,
La patrie est toujours là.

ERNESTINE, *au Public.*

Dans le temple de la folie,
Encore un drame, direz-vous ;
Qu'il ne vous prenne pas envie
De nous faire payer pour tous.
Messieurs, dans cette circonstance,
Veuillez attendre la sentence
Que le parterre dictera.
Laissez faire
Le parterre,
Les amis sont toujours là.

FIN.

On trouve chez Duvernois, Libraire, Cour des Fontaines, et Passage d'Henri IV, n°s 10, 12 et 14, toutes les pièces de théâtre anciennes et nouvelles, représentées et non représentées.

Il vient de publier les deux nouveautés suivantes :

Le Détenu de Charenton, héroïde dédiée à Mme Pradher née More, actrice-sociétaire du théâtre royal de l'Opéra-Comique, et ornée de son portrait. Prix : 75 c.

Lettre de M. Drolichon à sa Femme sur l'Etrangère, Pot-Pourri en trois actes, précédé d'un prologue. Prix : 75 c.